

République du Sénégal

\*\*\*\*\*

Ministère de l'Education Nationale

\*\*\*\*\*

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

Institut National Supérieur

de l'Education Populaire

et du Sport

(INSEPS)

Mémoire de Maîtrise Es-Sciences et  
Techniques de l'Activité Physique et du Sport  
(S.T.A.P.S)

THEME

**EVALUATION DES ATTRIBUTIONS  
CAUSALES DE LA PERFORMANCE  
COMME UN DES MOYENS DE LA  
DETECTION DU TALENT AU  
FOOTBALL**

PRESENTE ET SOUTENU PAR :

**MALAL CAMARA**

Sous la Direction de :

Mme Aminata Diack NDIAYE professeur à l'INSEPS

Année Universitaire 1994-1995

République du Sénégal

\*\*\*\*\*

Ministère de l'Education Nationale

\*\*\*\*\*

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

Institut National Supérieur

de l'Education Populaire

et du Sport

(INSEPS)

Mémoire de Maîtrise Es-Sciences et Techniques de  
l'Activité Physique et du Sport (S.T.A.P.S)

THEME

**EVALUATION DES ATTRIBUTIONS  
CAUSALES DE LA PERFORMANCE  
COMME UN DES MOYENS DE LA  
DETECTION DU TALENT AU  
FOOTBALL**

PRESENTE ET SOUTENU PAR :  
**MALAL CAMARA**



Sous la Direction de :  
Mme Aminata Diack NDIAYE professeur à l'INSEPS

Année Universitaire 1994-1995

## **DEDICACES**

- **A mon père GAYE CAMARA**, très tôt arraché à notre affection
- **A ma mère NAYE CAMARA** pour l'amour et le soutien qu'elle n'a jamais cessé de nous apporter.
- **A mon épouse NDOUNGOU DIOUF** pour sa compréhension et son engagement sans faille pour ma réussite.
- **A mes enfants Mamy et Adja** pour le réconfort moral que je trouve au près d'elle.
- **A Omar KANE** et sa famille pour leur soutien
- **A mes soeurs, Fatoumata, Aïssatou et Khattdjedji.**
- **A Mr et Mme Khalifa SOW.**
- **A mon frère Mamadou CAMARA** pour tous les efforts qu'il a déployés pour ma réussite.
- **A Kadi et Ami, des amies Burkinabe** en formation à l'IFP de Dakar.
- **A tous les professeurs de l'INSEPS** pour leur précieuse contribution à ma formation.
- **A mes camarades de promotion (Babacar GUEYE, Abdoulaye DIOUF, Lamine et Ben Adj.**
- **A tous les étudiants de l'INSEPS**
- **A tout le personnel de l'INSEPS.**

## **REMERCIEMENTS**

\* A **Madame NDIAYE** , Professeur de Sciences Humaines à l'INSEPS, qui a dirigé ce travail avec rigueur, méthode et abnégation. Qu'elle trouve ici l'expression de ma très profonde reconnaissance.

\* A Mr et Mme Mamadou Ndiaye pour leurs précieuses suggestions

\*A Djiby Sène pour ses conseils

\* A Mamadou Niang et Binette Ndoye

\* A Souleymane NDOYE

\* A Mr et Mme Pape Traoré.

\* A Khaoussou Signaté

\* A Rogatien Ndour et Mathieu Mané

\* A Khady Diarra pour ses précieuses suggestions

\*A l'équipe de la Douane

\* A tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce document.

# PLAN

## PAGE

INTRODUCTION .....	4
<b>CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE.....</b>	<b>13</b>
1. Historique.....	18
2. Les théories en psychologie	
2.1 La théorie behavioriste	
2.2 La théorie cognitiviste.....	19
2.3 La théorie interactionniste.....	20
2.4 La théorie de l'attribution .....	21
2.4.1 Le modèle de Heider.....	22
2.4.2 Modèle de Jones et Davis.....	24
2.4.3 Kelley : Le principe de la covariation	
2.4.4 Modèle de Wiener .....	25
2.5 Les principaux facteurs de l'attribution .....	28
2.5.1 La difficulté de la tâche	
2.5.2 L'effort.....	29
2.5.3 La chance	
2.5.4 L'habileté	
<b>CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....</b>	<b>31</b>
1. Population étudiée	
2. Instrument de collecte des données	
2.1 Administration du questionnaire.....	32
2.2 Traitement des données.....	33
<b>CHAPITRE III : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....</b>	<b>34</b>

<b>CHAPITRE IV : IMPLICATIONS PRATIQUES POUR L'ENTRAINEUR....</b>	<b>71</b>
CONCLUSION.....	74
BIBLIOGRAPHIE.....	76
ANNEXES.....	78

## INTRODUCTION

La science a toujours tenté d'investir l'homme dans toutes ses dimensions, de la dissection d'une partie infime du tissu organique jusqu'à l'analyse des réactions individuelles ou collectives. La science du comportement humain du fait de sa complexité exige l'intervention d'un nombre de plus en plus élevé de disciplines notamment la biologie, la linguistique, la psychologie, l'économie, la sociologie, l'ethnologie, etc...

Ainsi, pour comprendre le comportement du sportif, améliorer ses résultats, élever son niveau de pratique, décider des investissements qu'il faut effectuer pour l'amener à la performance optimale il convient de relier l'ensemble des résultats de recherches dans chacune de ces disciplines précitées.

La non prise en compte de celles-ci fait-elle pas qu'au Sénégal, de l'indépendance à nos jours, le football est absent des finales continentales aussi bien au niveau des clubs qu'au niveau de l'équipe nationale ? On peut dès lors constater que cette discipline souffre d'une inorganisation au niveau de ses structures de gestion, d'une faiblesse financière des clubs mais également d'une qualité sans cesse dégradante du jeu, le produit n'est plus véritablement un spectacle.

La formation des joueurs repose essentiellement sur le développement des qualités organiques, morphologiques physiques et aussi sur la technique et la tactique. Il est indéniable que tous ces comportements sont des facteurs déterminants de la performance, mais en plus de ces éléments, l'avancement des sciences du sport nous révèle l'importance des

dimensions psychologique et psychosociale dans la réalisation de la performance optimale.

Toutefois, le projet de relance du football (document ministériel du 2 Mars 1992) fait référence à cette dimension qui recommande l'utilisation des sciences du sport quand on a pour souci d'améliorer le niveau de performance.

Pour Dewey (1970) au-delà de l'aptitude physique, le facteur psychologique représente la variable la plus importante pour optimiser la performance. Tandis que Astrand cité par Thomas (1975) pense qu'il est impossible de présenter un modèle expliquant la performance d'un individu. Néanmoins estime-t-il, trois classes de facteurs peuvent servir de cadre de référence. Ceux qui conditionnent la dépense énergétique à savoir les processus aérobie et anaérobie, ceux qui dépendent de l'activité neuromusculaire c'est à dire la force et la technique, et enfin ceux qui relèvent du secteur psychologique, la motivation et la tactique. L'articulation de ces trois niveaux, biologique, psychologique et sociologique nous paraît fondamentale pour la recherche de la performance.

En ce sens, la psychologie du sport étudie scientifiquement le comportement du sportif. Elle permet de décrire, d'expliquer et de prédire celui-ci.

Nous allons donc nous intéresser à celle-ci qui peut offrir aux entraîneurs les moyens d'aider les athlètes à atteindre la haute performance et à procéder à une prédiction du talent.

Néanmoins, il nous paraît impossible d'aborder dans le cadre de ce travail tous les facteurs psychologiques. Nous nous limiterons seulement à la théorie des attributions causales de la performance.

Elle constitue une approche cognitiviste de la motivation qui étudie la manière dont les individus attribuent des causes à leurs performances.

Elle apparaît comme une riposte aux conceptions béhavioristes qui prennent en compte un individu essentiellement "réactif".

Dans ce cadre Heider (1958) propose un modèle d'analyse des relations inter personnelles et dégage trois idées principales. Pour lui, il importe d'analyser la façon dont les gens perçoivent leur environnement plutôt que d'étudier en eux-mêmes les déterminants des forces qui agissent sur les personnes. Il relève que les individus recherchent toujours un environnement stable et prévisible qui leur permet de contrôler leur milieu et d'anticiper les réactions d'autrui.

Ainsi, la manière dont une personne peut accomplir une activité dépend de la difficulté de la tâche c'est à dire des caractéristiques de l'environnement et de la disponibilité des aptitudes spécifiques requises.

Wiener, Kukla, Reed, Rest et Rosenbaum (1971) ont proposé un schéma de classification basé sur quatre éléments susceptibles de rendre compte des succès et des échecs dans les situations d'accomplissement. Il s'agit de l'habileté, de l'aptitude, de l'effort, de la difficulté de la tâche et de la chance. Chacun de ces paramètres peut se classer selon deux dimensions : le locus de contrôle et la stabilité. La première réfère à la localisation de la cause. Elle peut être interne ou externe. La deuxième se rapporte à la durée de la cause. Ainsi, l'aptitude et l'effort représente la dimension interne de l'action alors que la difficulté de la tâche et la chance correspondent à des déterminants externes ou situationnels.

Dans un souci de perfectionnement du travail de l'entraîneur, ce dernier doit disposer de tous ces éléments pour pouvoir cerner la véritable personnalité de ses joueurs. Ainsi, à partir des justifications qui sont fournies par le joueur à la suite d'une victoire ou d'une défaite, l'entraîneur peut être capable d'identifier s'il fait des attributions internes ou externes. Ainsi, nous voulons montrer que l'évaluation des attributions causales de la performance chez le jeune joueur peut permettre à

l'entraîneur de détecter et de prédire la possibilité d'une excellence en football.

Tel est l'objet de notre étude.

Cela ne peut se faire qu'en retraçant le profil, les attributions dégagées par les joueurs confirmés donc ceux qui possèdent déjà le talent. Cette deuxième catégorie constituera le groupe de référence nécessaire pour un processus fiable de détection.

Il s'agit de constater s'il y a une ressemblance entre les attributions des joueurs des deux catégories qui vont constituer notre population cible.

C'est à partir de cela que nous pourrons déterminer la probabilité de réussite au football chez ces jeunes pratiquants en plus, bien sûr, de leurs qualités organiques, physiologiques et morphologiques. L'objectif est de permettre aux entraîneurs de procéder au recrutement des jeunes joueurs de football qui, en plus de leurs dispositions physiques et technico-tactiques doivent posséder certaines qualités psychologiques et sociales.

Ce travail va comprendre quatre parties. Nous procéderons d'abord à une recension des écrits qui nous permettra de consulter la littérature sur les aspects généraux et spécifiques s'agissant des attributions causales de la performance en situation d'échec et de victoire chez des joueurs de football.

Ensuite, il sera question des procédés méthodologiques à utiliser dans le cadre d'une telle étude ; puis nous ferons part des résultats. Enfin, nous essayerons de dégager des conclusions pratiques pour l'entraîneur.

## **Objet et pertinence de la recherche**

Les exigences du football moderne nécessitent de la part du joueur des dispositions technico-tactiques qui frisent la perfection. Mais aussi des qualités mentales qui lui permettent de supporter les nombreuses pressions liées à la haute compétition. Dès lors il est indispensable de prendre en compte les facteurs psychologiques qui sont aussi un déterminant de la performance.

Cette étude peut être considérée comme une contribution au projet de relance du football au Sénégal en ce qui concerne un aspect précis de la performance : la dimension psychologique et sociale.

Elle se donne pour objet d'évaluer les attributions causales de la performance des jeunes joueurs de football afin de pouvoir prédire leur talent en plus des facteurs biométriques, organiques et technico-tactiques.

A notre sens c'est un problème qui se pose avec acuité au Sénégal. Par exemple les épreuves du concours du jeune footballeur ne renferment aucun test évaluant les qualités psychosociologiques du joueur.

Ainsi, à partir des justifications fournies par le jeune sportif à la suite d'une victoire ou d'une défaite, la théorie donne les moyens de prévoir s'il est capable de progresser et d'accéder au haut niveau. Nous voulons donc montrer qu'à partir d'une évaluation des attributions causales de la performance qui sont un aspect de la dimension psychosociale, il est possible de prédire le talent.

## PROBLEMATIQUE

Le football sénégalais est confronté aujourd'hui à des problèmes de performance. Plusieurs raisons ont été souvent avancées. Parmi lesquelles on peut retenir un manque d'infrastructures, une mauvaise organisation des structures fédérales mais aussi une baisse sensible de la qualité du jeu.

Nous pensons que les entraîneurs de football orientent l'essentiel de leur travail sur les aspects physiques et technico-tactiques. En ce sens, ils n'accordent pas assez de place aux facteurs psychosociaux qui sont pourtant déterminants dans la recherche de la performance.

Et parmi ceux-ci nous nous intéresserons plus particulièrement aux attributions causales. Si nous considérons les explications avancées par le jeune sportif à la suite d'une victoire ou d'une défaite, elles pourraient nous édifier sur la véritable personnalité du joueur et permettre aux entraîneurs de procéder à une détection et une prédiction du talent à partir des facteurs psychosociaux tout en prenant en compte les autres aspects de la performance.

## HYPOTHESES

L'étude tentera de vérifier deux hypothèses principales :

- 1) Les joueurs de forte personnalité capables d'exceller au football font des attributions causales *internes*.
- 2) Les joueurs de faible personnalité (incapables de se surpasser) font des attributions causales *externes*.

Ces hypothèses principales appellent des hypothèses secondaires.

\* Les joueurs qui font des attributions causales internes pensent qu'ils ont gagné un match grâce à l'effort qu'ils ont eu à fournir.

- Ils ont perdu parce qu'ils n'ont pas eu à fournir l'effort nécessaire pour gagner.

- Ils ont gagné grâce à leur habileté technique.

\* les joueurs qui font des attributions causales externes trouvent qu'ils ont gagné parce qu'ils ont eu beaucoup de chance.

- Ils ont perdu par malchance

- Ils ont perdu parce que la tâche qu'on leur a donné était trop difficile.

Nous dégagerons deux hypothèses montrant la relation qui pourrait exister entre les attributions causales et la performance.

- Les joueurs qui excellent au football font des attributions causales internes ce qui entraîne la bonne performance.

- Les joueurs qui ne sont pas très performants font des attributions causales externes.

## **DÉFINITION OPÉRATIONNELLE DES VARIABLES**

### **1/. Les attributions causales**

C'est une approche cognitiviste de la motivation qui étudie les causes que les joueurs attribuent à leurs performances. Le footballeur après la compétition donne des justifications à sa victoire ou à sa défaite. Elle se concrétise par les facteurs suivants : l'effort, la difficulté de la tâche, la chance, l'habileté. Elles constituent notre variable indépendante.

### **2/. La performance**

Elle constitue notre variable dépendante. C'est l'interaction de plusieurs facteurs qui détermine la performance. Ceux inhérents à l'individu c'est à dire les facteurs biologiques et ceux provenant de l'environnement, les facteurs psychosociaux plus les qualités physiques et technico-tactiques.

Le Petit Robert définit la performance comme un résultat chiffré obtenu par un athlète à chacune de ses exhibitions en public.

Famose (1993) quant à lui définit la performance comme le résultat obtenu par un pratiquant lors de l'accomplissement d'une tâche donnée, lequel résultat est perçu, mesuré et évalué.

Après la compétition, le joueur évalue sa performance. Il a une perception sociale de celle-ci à partir des informations qu'il reçoit de l'environnement.

### **3/. La détection**

Selon le Petit Robert : c'est l'action de détecter l'existence d'un phénomène caché.

En football, c'est le rôle des entraîneurs. Il s'agit de procéder au recrutement de jeunes à l'issu de tests. Les joueurs ainsi détectés doivent disposer de beaucoup de potentialités et être capable d'exceller au football.

### **4/. Talent**

Petit Robert : Don, aptitude, toute disposition individuelle ou acquise pour réussir à se hisser au meilleur niveau de l'activité pratiquée.

Par exemple au football, en plus des dons naturels, le joueur dispose de savoir faire et de qualités mentales lui permettant de s'exprimer avec aisance au niveau de l'élite.

## CHAPITRE I : REVUE DE LITTÉRATURE

### 1/. Historique

Une psychologie implicite à laquelle correspond une connaissance pratique d'autrui a toujours existé. Par la suite, une psychologie pré-scientifique où apparaissent les systématisations des littérateurs (Théophraste, La Bruyère) de moralistes (Montaigne, Pascal, La Roche Foucauld) ou de philosophes (Aristote, Lucrèce) devait prendre naissance.

La psychologie vient de la philosophie. Le "De Anima" de Aristote est d'abord un traité métaphysique qui étudie l'âme comme forme du corps vivant mais aussi un ouvrage de biologie.

Il faut attendre le déclin de la philosophie et de la physique de Aristote au XVII<sup>e</sup> siècle pour que le problème de la connaissance de l'homme acquiert une spécificité. Une nouvelle discipline ne naît que lorsque deux conditions sont réunies. D'une part l'évolution de la pensée qui soulève de nouveaux problèmes et de l'autre la mise à la disposition des savants de nouveaux moyens d'investigation. Les développements qui ont permis l'émergence de la psychologie ont été à la fois philosophique et biologique. Les progrès réalisés dans la critique de la connaissance ont aidé à découvrir la spécificité de la psychologie.

Descartes (1596-1650) soutient une dualité entre le corps et l'âme.

Celle-ci va engendrer dans un premier temps une série de développement favorable à la prise de conscience des problèmes psychologiques. Mais elle devait conduire plus tard à des impasses. A l'esprit et au corps, considérés comme un mécanisme, allaient correspondre deux méthodes d'approche. D'un côté la saisie directe de l'âme substance spirituelle avec

son trésor d'idées et de l'autre les recherches empiriques et expérimentales sur la mécanique du corps. En Angleterre, l'influence de Descartes a engendré l'école empiriste qui refuse l'innéisme et retient l'intuition directe de nos idées. Locke (1632-1704) en est le fondateur.

L'associationnisme s'épanouit également avec la mécanique mentale de Mill (1773-1836) et la chimie mentale de Stuart Mill (1806-1873). Cette école bien que empiriste s'intéresse à l'analyse de la vie mentale qui doit tout à la philosophie tentée par des synthèses cohérentes.

A partir de Descartes, la réflexion sur la vie psychique s'est développée selon deux lignes. L'une par l'origine de nos représentations et dès lors de leurs combinaisons met l'accent sur le genèse empirique et sur leur association. L'autre, en l'occurrence les français de Condillac (1715-1780) à Cabanis (1757-1808) ont souligné l'importance du corps. Ils préparent une psychologie "physiologique".

La psychologie est une science. Le premier qui a parlé de mesure en psychologie est l'Allemand Wolf (1679-1754). Il a introduit également dans le langage le concept de psychométrie.

Parmi les psychologues, PAVLOV (1849-1936) a été le premier à étudier les lois du comportement sans faire appel à des concepts mentalistes. Henry Pieron (1908) affirme que la psychologie pour être scientifique, ne peut prendre pour objet les faits de conscience qui ne sont pas vérifiables. Watson (1913) révolutionne la psychologie en créant le behaviorisme. C'est l'étude du comportement qui consiste à établir des relations existants entre les stimuli et les réponses de l'organisme. Pour lui, l'activité humaine se réduit au couple stimulus-réponse (S-R). Tandis que Freud (1856-1939) est le père de la psychanalyse. Cette conception eut un immense retentissement dans le monde entier. Freud (1923) décrit l'appareil psychique constitué de trois systèmes ou instances : le ça, forme

originelle du psychisme, composé des pulsions agressives et sexuelles innées.

Le moi qui résulte d'une différenciation du ça, au contact des réalités extérieures. Le surmoi qui provient de l'intériorisation des formes répressives notamment l'image idéalisée des parents.

La psychologie de plus en plus se spécialise par rapport à un domaine particulier. Ainsi, on distingue la psychologie cognitive. Ce dernier introduit l'existence d'une dimension organismique dans la chaîne linéaire  $S \rightarrow R$  des behavioristes. La linéarité  $S \rightarrow R$  ne tient pas compte des potentialités de l'être humain qui déterminent son comportement. Il faut alors composer avec certaines facultés de l'homme à savoir son intelligence, sa personnalité, sa motivation, son affectivité etc... Les cognitivistes ne parlent donc pas de chaîne linéaire  $S \rightarrow R$  mais plutôt de  $S \rightarrow 0 \rightarrow R$ , (Lewin, 1939).

Avant la réponse on doit considérer que l'individu a la possibilité de réfléchir, de faire un traitement de l'information au niveau affectif et cognitif pour établir la bonne réponse. Il ne s'agit plus alors de comportement comme le soutenaient les behavioristes mais plutôt de conduite selon les cognitivistes. Galton (1822-1911) cherchera à établir que les différences entre les individus sont suffisamment importantes pour rendre inégales les chances d'adaptation.

Il y a également la psychologie génétique qui fournit une explication des grandes fonctions par l'étude de leur genèse c'est à dire des étapes successives par lesquelles s'effectue le passage des formes élémentaires de la conduite aux formes les plus élaborées. Wallon (1879-1962) qui se spécialise dans le domaine du caractère et de la personnalité, constitue un apport original. Piaget (1896-1980) est l'instigateur d'une psychologie de l'enfant fondée sur l'expérimentation. Son rayonnement s'étend aujourd'hui dans le monde entier. Il s'est préoccupé à montrer que les

structures de l'intelligence de l'adulte avec ses lois nécessaires étaient le dernier stade d'une évolution qui est partie des schèmes de l'activité sensori-motrice qui s'intérioriseraient petit à petit et se transformeraient par l'intervention des structures opératoires, d'abord concrètes puis formelles.

De plus en plus, la psychologie s'applique à une fonction sociale par exemple la psychologie, industrielle, du travail et celle appliquée au sport. Il est possible de rencontrer des écrits des philosophes grecs qui parlent des jeux qui se tenaient à l'Olympie, à Delphes ou à Corinthe.

Tous les spécialistes s'accordent à fixer l'origine de la psychologie du sport en 1898 avec les travaux effectués par l'américain Norman Triplett sur des cyclistes. La recherche portait sur l'influence de la présence d'autrui et de coacteurs sur la performance.

Dans les temps modernes, les réflexions à caractère psychologique ou pédagogique ne manquent pas. Coubertin renouvateur des jeux olympiques voyait dans la pratique des activités physiques compétitives une influence moralisatrice et éducative. A cette période, il ne sentait pas encore la nécessité d'une approche psychologique de la pratique du sport. Bien qu'il y ait quelques tentatives d'organisation de congrès les esprits ne sont pas véritablement préparés à l'étude scientifique du sport. Quatre catégories de corporation se trouvent à la base de ce que l'on peut appeler la psychologie du sport. Ce sont les psychologues mais aussi les médecins, les philosophes et les professeurs d'éducation physique. Les médecins ont été les pionniers scientifiques. Ils organisèrent le premier congrès mondial de la psychologie du sport à Rome en 1965. Les philosophes assurèrent pendant très longtemps les cours de psychologie dans les instituts d'éducation physique. Les professeurs d'éducation physique par la rigueur de leur métier s'intéressent aux problèmes psychologiques posés par le sport.

Malgré tout cela, c'est un spécialiste de la discipline Coleman Griffith qui est considéré comme le fondateur de la psychologie du sport.

Parmi les pionniers, il convient de citer également quelques spécialistes soviétiques. RUDIK et PUNI réalisent les premières études en URSS.

A partir de 1930, les recherches en psychologie du sport vont se multiplier à travers le monde.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la sélection du personnel est orientée vers la psychologie. Edwin Fleishmann fut chargé par l'armée américaine de sélectionner les pilotes d'avion ce qui le conduit à étudier le secteur perceptivo-moteur.

Après la deuxième guerre mondiale le sport devient phénomène social qui prend de plus en plus d'importance. Il est utilisé comme argument politique par les pays qui investissent dans tous les domaines, pour permettre la réalisation de bonnes performances. La psychologie trouve implicitement toute sa place dans le milieu sportif. Des spécialistes sont attachés aux fédérations sportives et aux clubs. La psychologie du sport s'organise dès lors à travers le monde. Le premier congrès mondial eut lieu en 1965 à Rome à l'initiative des médecins. Au cours de celui-ci l'International Society of Sport Psychology (ISSP) est créée avec comme président un italien le Dr Ferruccio. Le II<sup>e</sup> congrès se déroule à Washington en 1968 trente et un pays étaient présents. Le III<sup>e</sup> congrès s'est tenu à Madrid en 1973, le IV<sup>e</sup> à Prague en 1977 et le V<sup>e</sup> à Ottawa en 1981. Depuis celui de Madrid, le congrès se tient régulièrement pendant l'année qui suit les jeux olympiques.

Au plan Européen, une société a été fondée en 1969, la fédération européenne de psychologie du sport et des activités corporelles (FEPSAC). Elle est présidée par le Suisse Guigo Schilling.

Aux Etats-Unis, la psychologie du sport est régie par la North American Society for Psychology of Sport and Physical Activity (NASPSPA) dont le premier congrès date de 1967.

En France, les premières recherches qui se rapprochent de la psychologie du sport sont effectuées par des philosophes Guillemain, Ulmann, Michel Bernard. Mais le fondateur de la psychologie du sport en France est Georges Rioux. Il met en place en 1973 la Société Française de Psychologie du Sport et d'Education Corporelle (SFPSEC) qui prend la suite de la Société des Sports créée en 1967.

En Afrique, malgré une évolution du sport et des mentalités, la psychologie du sport continue de rencontrer beaucoup de difficultés pour s'imposer pleinement sur le terrain sportif. Tout de même, les scientifiques commencent timidement à s'organiser à l'image du premier congrès africain du sport qui s'est tenu précisément en Egypte en Décembre 1984 et du premier séminaire international de l'Institut National de la jeunesse et des sports (l'INJS) pour le soutien scientifique et technique du mouvement sportif qui a eu lieu à Yaoundé du 11 au 14 Décembre 1989.

## **2/. LES THÉORIES EN PSYCHOLOGIE**

### **2.1/. Théorie behavioriste**

Les behavioristes se préoccupent de savoir comment les comportements sont acquis. L'homme est considéré comme "homo mécanicus" un individu réactif. Le joueur est considéré comme une machine programmée pour associer certains types de réponses avec certains types de stimuli. Dans la recherche effrénée de succès, les entraîneurs oublient souvent le côté créatif de l'individu. Tout ce que le joueur doit produire au match est programmé à l'entraînement à partir de signaux que tous les

autres joueurs comprennent. C'est une manière de pousser le footballeur à se comporter comme un robot. Il ne réfléchit pas dans le jeu pour utiliser toutes ses possibilités mais il ne fait qu'exécuter.

Les théories behavioristes ont connu pourtant un grand développement dans le cadre de l'apprentissage surtout avec l'étude du conditionnement. On distingue deux sortes de conditionnement. Dans celui de PAVLOV, bien connu, un stimulus initialement neutre devient un signal et suffit à déclencher une réponse (conditionnelle) en l'absence du stimulus inconditionnel. Une réponse imposée et renforcée sera déclenchée par le signal associé au renforcement. Le dressage correspond à ce type de renforcement.

## **2.2/. La théorie cognitiviste**

Les théories cognitivistes insistent sur le processus central de la connaissance de l'organisme humain pour expliquer le comportement.

Elles dérivent de la psychologie de la forme (Gestalt). Elles considèrent que l'homme est d'abord préoccupé par le développement d'une compréhension organisée et significative de son monde. Le sujet est considéré comme un système de traitement de l'information. Une information qu'il code, emmagasine, retrouve et élabore comme le font avec les mêmes procédés ou avec d'autres, les ordinateurs. Celui-ci devient un "homo-sapiens", un homme qui pense.

Kurt Lewin dans sa théorie du champ explique que les forces de la motivation humaine sont associées avec l'organisation perceptuelle que se fait l'individu de son milieu.

Lewin (1948) définit le champ comme une totalité de faits coexistants conçus comme mutuellement interdépendants.

La théorie du champ met donc l'accent sur l'attitude du sujet en réponse aux stimuli externes.

La conduite du sujet va dépendre des éléments du champ c'est à dire l'environnement et la personne. Ce qui peut se traduire par l'équation

suivante :  $C = F(P.M)$

C, représente *la conduite*

F, représente *le facteur*

M, représente *le milieu*

P, représente *la personnalité*

### **2.3/. Théorie interactionniste**

Le joueur de football, être social par excellence est le résultat d'un développement au contact du milieu. L'essentiel de l'action de ce dernier est de constituer une source permanente de stimuli qui provoquent en retour des réponses de la part du joueur. L'interaction considère donc les facteurs situationnels et les variables personnelles comme déterminants du comportement.

Ce dernier est fonction de l'interaction continue et multidimensionnelle entre l'individu et la situation qu'il choisit ou rencontre. Le joueur est dans ce cas un agent actif et intentionnel. Les joueurs qui attribuent leurs échecs ou leurs succès à leur personne considèrent la défaite comme par exemple un manque d'effort. Ainsi, elle peut constituer un facteur de motivation. Les informations qui viennent de l'environnement social sont interprétées de manière positive. Elles ne peuvent donc constituer un facteur de blocage. Par contre les footballeurs qui font des attributions causales externes prennent les informations qui viennent du milieu de manière négative. Elles peuvent constituer un facteur limitant du joueur ce qui peut entraîner une retraite anticipée.

Dans la situation de jeu, le sens ou la signification psychologique que le joueur donne à celle-ci constitue un déterminant de son comportement.



Les joueurs qui attribuent leurs échecs aux conditions de l'environnement trouvent que l'adversaire direct est trop fort et donc par conséquent il ne fait aucun effort pour s'imposer.

Par contre celui qui fait des attributions causales internes même s'il reconnaît la valeur de l'adversaire, essaie toujours de s'exprimer et de prendre le dessus.

## **2.4/. La théorie de l'attribution**

### **1°) Intruduction**

Les joueurs après un match, cherchent à justifier leur conduite quelque soit la qualité. La théorie de l'attribution est une approche cognitiviste qui considère les personnes comme des organismes actifs et qui analyse les processus de perception de causalité personnelle qui joue un rôle déterminant dans la vie sociale.

Les théoriciens qui se rattachent à ce paradigme ont initialement essayé de définir "quelles attributions les sujets effectuaient à partir d'informations variées ?". Après l'analyse de l'action menée par Heider (1958), Jones et Davis (1965) ont élaboré la théorie des inférences correspondantes, Kelley (1973) a proposé un modèle d'analyse sur la covariation et Wiener (1972) s'est centré sur l'analyse des explications des échecs et des succès dans les tâches d'accomplissement.

Ces modèles ont généré de nombreuses recherches en psychologie du sport. Pour l'essentiel elles ont porté sur l'analyse des attributions causales en cas de victoire ou de défaite. Les sportifs étaient supposés attribuer leurs échecs aux conditions de l'environnement et se créditer les succès. Il est important également de signaler que dans certaines conditions les échecs peuvent être imputés à des facteurs internes.

#### **4.1/. Cadre Théorique**

Dans la théorie de l'attribution, les auteurs ont centré leurs analyses sur la manière dont les sujets perçoivent, interprètent et traitent l'information associée à leur propre conduite et à celle d'autrui.

L'attribution consiste à utiliser une information disponible pour lui adjoindre une autre complémentaire liée à la première par une relation de type inductif. Par exemple un joueur remplaçant fait un bon match à la suite d'une blessure du titulaire "Je dois me battre pour conserver le poste dit-il". Cette analyse porte sur les résultats d'un événement passé qui affecte les attitudes, les sentiments et la motivation du joueur. Ainsi, l'homme n'enregistre pas passivement les faits observables qui surviennent autour de lui. Il cherche à rattacher à des invariants sous-jacents à eux-mêmes, à leur environnement afin d'accéder à une maîtrise de la structure causale de la situation (Kelley 1967).

##### **4.1.1/. Le modèle de Heider**

Selon Fritz Heider (1958), les attributions causales de la performance sont définies comme le traitement de l'information qui permet à l'athlète de saisir la perception sociale de ses résultats.

Il propose un modèle d'analyse des relations interpersonnelles dont l'objectif est <<de clarifier quelques concepts de base qui sont le plus souvent présents dans une analyse des descriptions naïves du comportement>>.

Trois idées principales sont à la base de sa conception d'une analyse de la vie quotidienne. Pour lui, il importe d'analyser la manière dont les individus perçoivent leur environnement plutôt que d'étudier en eux-mêmes les déterminants des forces qui agissent sur les personnes. Ces analyses relèvent que les personnes recherchent toujours un environnement stable et prévisible qui leur permet de contrôler le milieu

et d'anticiper les réactions d'autrui. Enfin, il semble que dans leurs explications des événements de la vie, les individus avancent généralement des justifications qui se centrent sur des propriétés dispositionnelles c'est à dire inhérentes à l'individu.

Heider montre que l'individu donne un sens à ses expériences, il ne se limite pas à un simple enregistrement de faits.

Son analyse conceptuelle de l'action montre que le comportement correspond à l'interaction de plusieurs facteurs. Ceux provenant de l'individu lui-même et/ou de son environnement.

Les attributions causales de la performance-peuvent être rapportées à la personne (attributions internes). L'état de motivation, le vouloir, les aptitudes, le pouvoir définissent les forces personnelles. Elles peuvent venir également de l'environnement (attributions externes) généralement, les sportifs font des attributions internes lorsqu'il s'agit d'un succès et externes lors d'un échec. Il est important de signaler que la manière dont le joueur peut accomplir une activité dépend de la difficulté de la tâche (c'est à dire des caractéristiques de l'environnement) et de la disponibilité des aptitudes requises. La relation entre ces différents déterminants de l'action conditionnent les possibilités réelles d'atteinte d'un objectif.

#### **4.1.2/. Modèle de Jones et Davis**

Jones et Davis (1965) soutiennent que l'observation phénoménale d'une action et de ses effets constitue une démarche nécessaire à l'attribution de causes aux actes d'autrui. Par "inférences correspondantes" dont ils font allusion dans leur recherche il faut entendre les relations établies entre une action, ses effets et les attributs (c'est à dire les dispositions et les intentions de l'acteur) qui expliquent son comportement.

Ainsi, l'entraîneur doit disposer des moyens lui permettant d'analyser une action ou un match livré par ses joueurs. Il doit y avoir une adéquation entre les attributions effectuées par l'entraîneur et celles du joueur. Au cas contraire le footballeur peut douter, ce qui entraîne des incidences sur son rendement. Sur le plan social la presse (parlée, écrite et audiovisuelle) a une grande responsabilité à ce niveau. Puisque les attributions de celle-ci peuvent être en porte à faux avec la réalité. Ainsi, le joueur reçoit des informations négatives de sa performance à partir de son environnement ce qui peut baisser son rendement.

#### **4.1.3/. Kelley : le principe de la covariation**

Selon Kelley (1972) l'objectif de la théorie de l'attribution consiste à répondre à deux questions fondamentales :

Quelles attributions réalise un acteur dans une situation particulière ?

Quel crédit peut-il accorder à ses propres attributions ?

Kelley rapproche les attributions au principe de covariation qu'il énonce :

- la distinguabilité
- la consistance
- le consensus

Par exemple : Abdoulaye s'entraîne au football aussi bien qu'à l'école qu'au terrain du quartier. Le fait qu'il puisse éprouver du plaisir dans au moins trois types d'environnements différents constitue une réaction

distinctive. Le critère de distinguabilité réfère à la facilité avec laquelle peut être distinguée des évènements analogues.

Abdoulaye s'entraîne au football pendant la saison morte, la pré-saison et la saison de compétition. Le critère de consistance correspond à la régularité du joueur à s'adonner à la pratique du football pendant toute l'année.

Abdoulaye adore s'entraîner en compagnie d'autres joueurs tels que Moussa, Jean, Alioune etc. Il partage donc le plaisir de jouer avec d'autres. C'est le critère du consensus.

\* Selon Kelley (1972) le joueur prend simultanément en compte l'ensemble de ces trois facteurs dans le traitement d'une information en vue de conférer un sens à une situation.

Selon le principe de covariation, un effet est attribué à l'une de ses possibles causes si cet effet co-varie avec elle dans le temps.

Par exemple Abdoulaye joue au football avec Alioune son partenaire (il y a coopération) mais il cherche à prendre le meilleur sur Alfred son adversaire direct (compétition). L'entraîneur peut dans cette situation dire que Abdoulaye se montre très coopératif et dispose d'un bon esprit de compétition.

#### **4.1.4/. Modèle de Wiener**

Wiener (1972) s'est particulièrement intéressé à l'analyse des explications des échecs et des succès dans les tâches d'accomplissement dont le sport est le prototype. Il présente son lieu de contrôle qui est organisé suivant deux plans : interne et externe. celui-ci est caractérisé par la stabilité et l'instabilité. La première est la localisation de la cause (interne ou externe de l'événement). La seconde se rapporte à la durée temporelle de la cause (constante ou changeante d'un instant à l'autre). Il identifie quatre éléments qui rendent valides une attribution : l'effort, l'aptitude ou

l'habileté, la difficulté de la tâche et la chance. D'après son schéma classique, l'aptitude et l'effort représentent des dimensions internes ou personnelles de l'action. Alors que la difficulté de la tâche et la chance sont des déterminants externes ou situationnels.

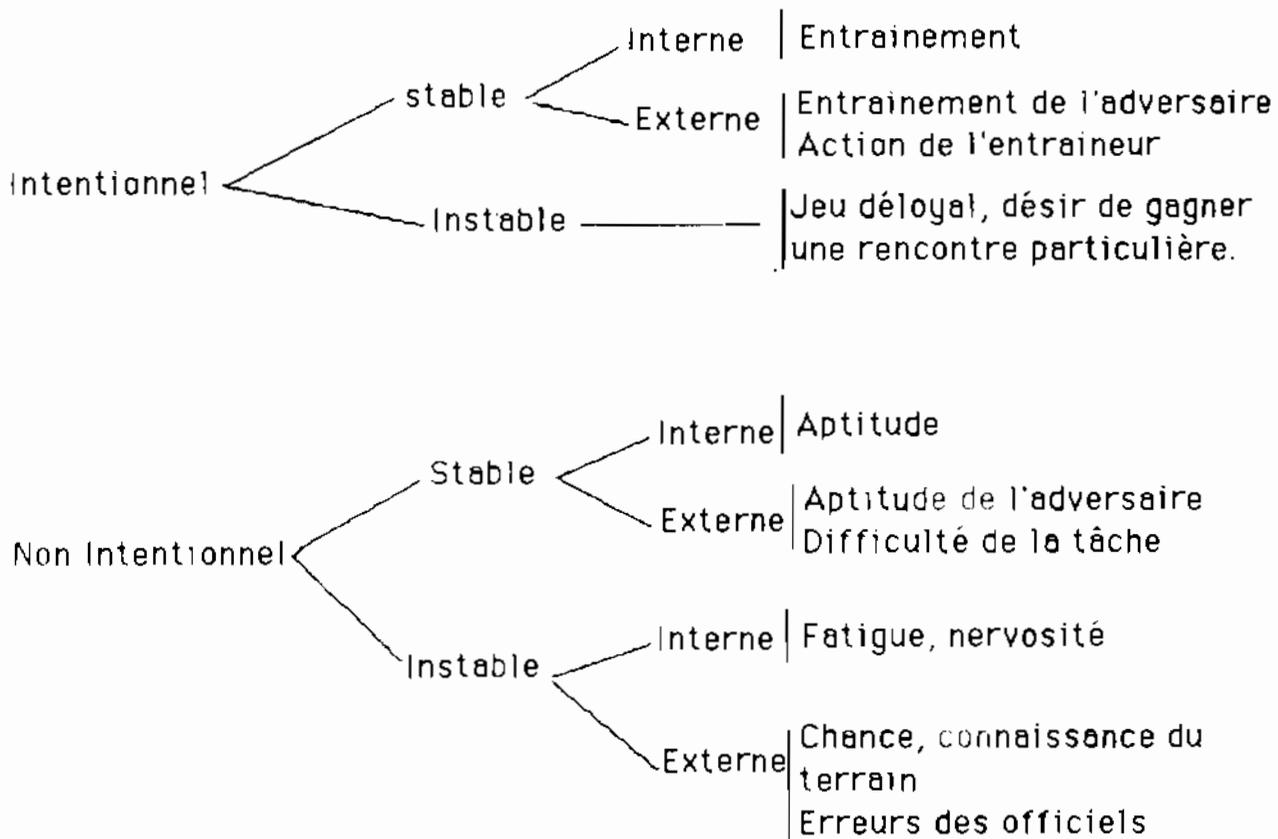
	Interne	Externe
Instable	Effort	Chance
Stable	Habileté	Difficulté de la tâche

**Figure 1: Classification des facteurs explicatifs d'un événement en fonction des critères de stabilité et du lieu de contrôle (d'après Wiener)**

La chance par exemple est un facteur qui varie fortement d'un moment à l'autre donc c'est un facteur externe et instable. L'habileté quant à elle est liée aux capacités de l'individu c'est donc un facteur interne et stable.

Il est évident que la référence à ces seules attributions est souvent insuffisantes et que le sujet peut retenir d'autres comme la fatigue ou la mauvaise compréhension des consignes. L'essentiel est qu'à partir de ses justifications mêmes imprévues par le locus (lieu) de contrôle il soit possible de détecter les attributions que réalise le footballeur.

A la suite de Wiener, Irene Hansen-Frieze qui étudie les situations sportives propose un troisième critère pour classer les attributions, l'intentionnalité dans la mesure où le sujet contrôle son action. A l'inverse, les facteurs que la personne ne contrôle pas sont dits non intentionnels. A cet effet, Frieze élabore une typologie des causes perçues de la réussite ou de l'échec qui comprend huit classes.



**Figure 3. : Classification des facteurs d'attribution causale de réussite ou d'échec (d'après I. Hanson Frieze)**

L'entraîneur en interrogeant ses joueurs peut déceler les attributions les plus fréquentes et percevoir grâce au modèle de Frieze les motivations et les dynamismes psychologiques des jeunes joueurs. Il a été trouvé que généralement les faibles font des attributions externes. Les raisons de leurs échecs viennent toujours de l'environnement. Par contre ceux qui font des attributions internes pensent souvent qu'ils ont échoué parce qu'ils n'ont pas fourni assez d'effort et qu'ils ont gagné parce qu'ils ont sérieusement travaillé à l'entraînement. Aussi, nous remarquons que les raisons de leurs échecs viennent d'eux-mêmes.

C'est ainsi que les entraîneurs de petites catégories doivent amener les jeunes footballeurs qui font des attributions externes à faire le contraire, à s'auto-évaluer objectivement ce qui constitue un gage de progrès.

Des réactions affectives et émotionnelles sont associées au résultat de la compétition. Grâce au schéma proposé par Frieze, l'entraîneur est capable de mieux comprendre le dynamisme psychologique lié à l'issue de la compétition. Cet entraînement aboutit à des décisions sur les modalités de la poursuite de l'entraînement. L'évaluation des attributions causales pourrait donc être une épreuve obligatoire au concours d'entrée dans les écoles de football car elle peut donner des éléments qui permettent à l'entraîneur de faire des prévisions de talent en plus bien sûr des qualités technico-tactiques du sujet.

#### **4.2/. Les principaux facteurs de l'attribution**

Pour déterminer les causes d'un résultat, il importe avant tout selon Wiener de vérifier si le résultat est imputable à l'effort ou à l'habileté.

Wiener (1972) a proposé une classification basée sur quatre éléments susceptibles de rendre compte des causes, des succès et des échecs dans les situations d'accomplissement. Il s'agit de la difficulté de la tâche, de l'effort, de la chance et de l'habileté.

##### **4.2.1/. La difficulté de la tâche**

L'entraîneur prendra soin de ne pas définir des objectifs trop ambitieux ce qui peut avoir un effet sur la motivation. Un objectif trop facile à atteindre affecte également la motivation. Dans ce cas, le joueur se déconcentre très vite parce qu'il n'éprouve aucun intérêt dans la tâche.

Pour éviter toutes ces difficultés, l'entraîneur doit fixer les objectifs en fonction de la valeur de l'équipe. Il doit également confier au joueur une tâche qui est à la hauteur de ses moyens.

Les footballeurs qui font des attributions causales internes s'adonnent pleinement à la tâche. Par contre ceux qui font des attributions externes

sont moins rigoureux par rapport à l'exécution correcte des consignes par conséquent ils respectent moins la tâche.

Ainsi, selon Famose (1982) une tâche consiste toujours en un aménagement matériel plus ou moins complexe et en une série d'instructions (ou consignes) qui spécifient ce qui doit être fait.

#### **4.2.2/. L'effort**

Selon le Petit Robert (1977) : c'est l'activité d'un être conscient qui mobilise toutes ses forces pour s'opposer ou vaincre une résistance (extérieure ou intérieure).

L'effort est un gage de succès. Les footballeurs qui attribuent les causes de leurs succès et de leurs échecs à des facteurs internes accordent une grande importance à l'effort. Pour eux, il est une des clés du succès par contre l'échec peut advenir par un manque d'effort. Tandis que ceux qui font des attributions externes trouvent qu'ils ont fourni beaucoup d'effort en cas de succès par contre leur échec n'est jamais lié à leur manque d'effort.

C'est pourquoi, l'entraîneur des jeunes doit amener ceux-ci à faire des attributions internes car cela peut déjà montrer qu'ils sont capables de progresser par le travail.

#### **4.2.3./ La chance**

Selon le Petit Robert (1977) : c'est une manière favorable ou défavorable selon laquelle un événement se produit.

La chance est un facteur aléatoire sur laquelle on ne doit pas tenir compte dans l'explication d'un succès ou d'un échec. Elle peut changer de camp d'un moment à l'autre, d'un joueur à l'autre.- Ainsi, c'est un élément qui rentre plutôt dans le compte du hasard. C'est pourquoi les joueurs qui attribuent les causes de leurs succès ou de leurs échecs à des facteurs

internes ne la prennent pas en considération dans la justification d'un résultat. les footballeurs qui attribuent leurs échecs à des facteurs externes pensent qu'ils ont perdu par malchance.

#### **4.2.4./ L'habileté**

Selon le Petit Robert (1977) : Aptitude, capacité. C'est une disposition naturelle, la qualité d'une personne habile.

L'habileté c'est en plus des qualités biologiques, les qualités physiques et les différentes techniques que le joueur a acquises au cours de sa formation. Les footballeurs qui disposent de bonnes habiletés techniques c'est à dire ceux qui font des attributions internes pensent qu'ils ont gagné parce qu'ils avaient plus d'habileté technique que l'adversaire et qu'ils ont perdu parce que ce dernier était meilleur qu'eux sur ce plan. Les joueurs qui attribuent la cause de leurs échecs à des facteurs externes ne prennent pas en compte ou n'acceptent pas que l'adversaire était supérieur à eux.

## CHAPITRE II : METHODOLOGIE

### 1/. POPULATION ÉTUDIÉE

Dans le cadre de notre recherche, la population étudiée représente les footballeurs de haut niveau au Sénégal c'est à dire ceux qui sont soumis aux compétitions du championnat national de première division. Elle concerne les catégories senior et junior. Nous avons ciblé les joueurs (seniors et juniors) des équipes de la Jeanne d'Arc, de la Douane, du Jaraaf et de l'US Gorée. Nos investigations ont bien pu se dérouler grâce à une lettre d'introduction du Directeur de l'INSEPS adressée aux différents présidents de club.

Pour un total de 160 questionnaires distribués chaque équipe en a reçu 40 dont 20 par catégorie. Nous avons pu en récupérer 118 pour l'exploitation soit 73,75 %.

### 2/. Instrument de collecte des données

Nous avons conçu un questionnaire qui a été validé avec un échantillon de 10 joueurs au niveau de l'équipe nationale de football qui était en préparation au CNEPS de Thiès pour la CAN junior. C'est après cette étape seulement que nous avons élaboré définitivement le questionnaire. Il comporte huit items répartis en deux facteurs :

attributions causales externes six questions soit 75%, et attributions causales internes deux questions soit 25%.

Dans un souci d'interroger le joueur sur plusieurs paramètres pouvant influencer le match, plusieurs questions se rapportent à des caractéristiques de l'environnement. C'est la raison pour laquelle il y a eu un déséquilibre entre les deux facteurs.

La méthode Lickert sera retenue pour l'exploitation des réponses. Elle consiste essentiellement à évaluer les différentes opinions des joueurs suivant une échelle numérique à cinq (5) points. Chaque variable du questionnaire comprend cinq propositions de réponse allant de 5 points à 1 point

- Très important = 5 points
- Important = 4 points
- Moyennement important = 3 points
- Peu important = 2 points
- Pas du tout important = 1 point.

### **2.1/. Administration du questionnaire**

Il a été demandé aux joueurs de répondre à toutes les questions avec une seule réponse par question. Un exemple leur a été proposé pour leur permettre de mieux saisir la démarche.

Dans le souci de limiter les pertes de temps, nous avons jugé utile de demander aux joueurs de répondre directement sur place. Certains ont accepté le principe par contre plusieurs (surtout les seniors) ont préféré garder le questionnaire pour leur permettre de répondre avec le maximum d'objectivité. Ainsi, nous avons accepté la formule mais malheureusement un certain nombre n'a pu être récupéré soit 26,25%. Nous avons finalement adopté la dernière formule pour tout l'échantillon avec par conséquent cet inconvénient majeur à savoir le non retour de certains questionnaires. Nous estimons qu'un échantillon de 118 sur 160 ciblés au départ est assez représentatif pour cette étude descriptive soit 60 juniors et 58 seniors.

## 2.2/. Traitement des données

Pour les résultats statistiques, nous avons retenu les intervalles suivants :

5 < Moyenne > 4,5 correspondant à " Très important "

4,5 < Moyenne > 3,5 correspondant à " Important "

3,5 < Moyenne > 2,5 correspondant à " Moyennement important "

1,5 < Moyenne > 1 correspondant à " Pas du du tout important ".

Le calcul des moyennes statistiques a permis une estimation quantitative et une classification des variables.

**CHAPITRE III : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS**

L'exploitation des résultats se fera suivant les catégories junior et senior dans les situations d'échec c'est à dire de défaite et de succès ou victoire. Dans chaque groupe nous considérerons les internationaux et les non internationaux. Nous nous appuyerons sur les statistiques descriptives pour calculer la moyenne et l'écart type. La moyenne nous permettra d'effectuer un classement des variables. Ainsi, nous procéderons à la présentation des résultats sous forme de tableau suivi d'interprétation.

Tableau n°1 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior : Situation Echech

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	60	2.93	1.64	7e
La difficulté de la tâche	60	3.23	1.47	4e
La malchance	60	3.11	1.61	6e
Manque d'effort	60	3.73	1.41	1er
Manque d'habileté technique	60	3.56	1.31	2e
Manque de soutien du public	60	3.55	1.54	3e
Le mauvais état du terrain	60	3.16	1.59	5e
L'arbitre	60	2.46	1.55	8e

N = Population des juniors

X = Moyenne statistique

### **Catégorie junior : Situation échec**

Pour les jeunes footballeurs de l'étude, les variables manque d'effort, (3.73), d'habileté (3.56) et de soutien du public (3.55) sont des facteurs déterminants qui contribuent à l'échec (Tableau n°1).

Le manque d'effort et d'habileté technique est inhérent au joueur. Celui-ci procède à une autocritique objective et est conscient de ses lacunes. Ils accordent également une grande importance au manque de soutien du public. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les équipes de la catégorie junior au Sénégal ont l'habitude de se produire dans des stades pratiquement vides, sans une présence notoire de spectateurs. Cette situation est tout autre lorsqu'elles évoluent à l'étranger lors des matchs internationaux. Les gradins sont remplis et les spectateurs jouent pleinement leur rôle. Ainsi, cette présence du public peut les amener à penser que cette variable est importante dans l'échec. Les organisateurs sont interpellés. Ils doivent programmer les matchs des juniors dans des stades où la présence des spectateurs est significative pour leur permettre de s'habituer à la pression du public.

Ces mêmes joueurs accordent, une importance moyenne à la difficulté de la tâche (3.23) au mauvais état du terrain (3.16), à la malchance (3.11) et aux compétences de l'adversaire (2.93) (Tableau n°1).

L'explication qu'on pourrait tirer de ces résultats est qu'en catégorie junior, l'encadrement spécialisé fait sérieusement défaut. Il n'y a pas pratiquement pas un travail rationnel. Les bonnes volontés qui s'occupent d'eux n'ont pas les moyens pédagogiques pour fixer à chaque joueur et à l'ensemble du groupe une tâche. Ils se limitent généralement à mettre un dispositif en place. L'entraînement comme les matchs se passent sur des terrains vagues non gazonnés, c'est pourquoi ils n'attachent pas assez d'importance à l'espace de jeu dans la défaite

En définitive, ce que nous pouvons retenir c'est que les joueurs interrogés dans le cadre de cette recherche font à la fois des attributions causales internes et externes en cas de défaite.

Tableau n°2 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior : Situation Succès

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	60	3.26	1.50	7e
La difficulté de la tâche	60	3.61	1.36	5e
La chance	60	3.63	1.41	4e
L'effort	60	4.38	0.86	1er
L'habileté technique	60	4.00	1.13	3e
Le soutien du public	60	4.05	1.33	2e
Le bon état du terrain	60	3.28	1.57	6e
L'arbitre	60	2.66	1.62	8e

### **Catégorie Junior : Situation Succés**

Les sujets interrogés pensent que l'effort (4.38), le soutien du public (4.05), l'habileté (4.00), la chance (3.63) et la tâche (3.61) sont des facteurs déterminants dans la victoire (Tableau n°2).

Ces résultats pourraient s'expliquer, par le fait que nos juniors sont conscients de l'importance des variables (effort et habileté) dans le succès. Ils mettent donc en exergue des facteurs internes. Mais, ils expliquent également la victoire par des éléments liés à l'environnement (public, chance et tâche). L'absence de spectateurs dans les matchs, la faiblesse de l'encadrement technique pourraient justifier cette tendance. Les joueurs expriment à notre sens un besoin d'entraînement bien mené avec des tâches précises individuelles ou collectives. Il faut aussi la présence de spectateurs pour leur permettre de s'adapter à la pression. Ainsi, comme ces conditions ne sont pas réunies, ils accordent une grande importance à la chance dans le succès.

Par contre, les variables, état du terrain (3.28) compétences de l'adversaire (3.26) et l'arbitre (2.66) ne sont pas lourdes (Tableau n°2).

Ceci se comprend aisément puisque nos jeunes espoirs évoluent sur des terrains parfois très sablonneux, donc pour eux, ce facteur n'a pas beaucoup d'influence dans le succès. Il en est de même pour l'entraîneur qui n'a pas les aptitudes pour donner aux joueurs les moyens de procéder à une lecture correcte des compétences de l'adversaire.

Quant à l'arbitrage, il est souvent assuré par des bonnes volontés. Les joueurs sont habitués aux erreurs et finalement ils considèrent l'arbitrage comme une variable moyennement importante dans la victoire.

En conclusion, nous constatons que les juniors, en situation de succès attribuent les causes à des facteurs internes (effort et habileté). Mais aussi à des éléments liés à l'environnement (public, chance, tâche).

Tableau n°3 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior International Situation Echec)

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	26	2.50	1.63	7e
La difficulté de la tâche	26	2.57	1.23	6e
La malchance	26	2.96	1.45	5e
Manque d'effort	26	3.73	1.40	1er
Manque d'habileté technique	26	3.73	1.07	1er
Manque de soutien du public	26	3.30	1.59	3e
Le mauvais état du terrain	26	3.11	1.63	4e
L'arbitre	26	2.38	1.41	8e

### **Catégorie junior international : Situation Echec**

Les jeunes joueurs de football interrogés, accordent une grande importance au manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.73) (tableau n°3).

Ces résultats pourraient s'interpréter par le fait qu'en compétition internationale il faut déployer beaucoup d'effort pour triompher même si la rencontre se déroule à domicile. Les matchs sont tellement équilibrés qu'il faut être très habile sur le plan technique pour faire la différence. Nous constatons qu'ils sont très solides sur le plan << mental >> puisqu'ils ramènent à leur personne les causes de l'échec. Le joueur s'auto-évalue, ce qui lui permet d'être conscient de ses insuffisances. Généralement, ce sont des individus qui s'impliquent à la tâche et cherchent à persévérer. S'agissant de la deuxième variable, pour accéder à l'équipe nationale, il faut disposer d'une habileté supérieure à la moyenne au cas contraire elle pourrait constituer un facteur d'échec. Elle peut permettre au joueur de sortir des situations difficiles ou de réussir des actions techniques qui peuvent faire la différence.

Les internationaux juniors accordent une importance moyenne au soutien du public (3.30) au mauvais état du terrain (3.11), à la malchance (2.96), à la difficulté de la tâche (2.57) et aux potentialités de l'adversaire (2.50) (tableau n°3).

Cela pourrait s'expliquer aisément par le fait qu'en match international le joueur ne se fait pas trop de souci quant à l'état du terrain. Généralement, il est très bon, c'est pourquoi les instances internationales (FIFA ou CAF) ont accepté d'y programmer le match. Quant à la difficulté de la tâche et aux potentialités de l'adversaire, l'entraîneur leur donne les moyens d'analyser l'adversaire et de le contrer éventuellement, c'est la raison pour laquelle ces variables sont moyennement importantes. La malchance est un facteur aléatoire qui peut changer d'un camp à un autre à tout instant.

L'arbitrage (2.38 tableau 3) est une variable faible. Ceci pourrait se justifier par le fait que les matchs sont dirigés par des arbitres internationaux.

En conclusion, nous constatons qu'en situation d'échec, les internationaux juniors font exclusivement des attributions causales internes. A ce niveau, on distingue une différence entre ceux-ci et la catégorie junior de manière générale. Les premiers justifient leurs échecs par des facteurs internes (effort (3.73) et habileté (3.73)). Les seconds expliquent leurs échecs avec à la fois des éléments liés à la personne (effort (3.73) et habileté (3.56) et des caractéristiques de l'environnement le soutien du public (3.55) (tableau n°1).

Tableau n°4 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior International: Situation Succès

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	26	2.96	1.53	6e
La difficulté de la tâche	26	3.11	1.55	4e
La chance	26	3.11	1.45	4e
L'effort	26	4.11	1.17	2e
L'habileté technique	26	4.15	1.15	1er
Le soutien du public	26	3.61	1.69	3e
Le bon état du terrain	26	2.88	1.50	7e
L'arbitre	26	2.65	1.52	8e

### **Catégorie Junior international : Situation Succès**

L'habileté technique (4.15), l'effort (4.11) et le public (3.61) sont des facteurs déterminants de la performance selon les joueurs de football internationaux juniors (tableau n°4).

A l'observation des résultats, nous remarquons, que les joueurs vivent dans une atmosphère de compétition. Ainsi, au niveau du club, pour ne pas décevoir et pour prétendre à une sélection, il faut se battre pour gagner une place. Le bagage technique est un critère fondamental de réussite. En plus de celui-ci, l'effort constitue une variable lourde. Les joueurs en fournissent beaucoup dans les matchs actuellement pour attirer l'attention des "sergents sélectionneurs". Le fait d'être supervisé constitue une grande source de motivation.

Tout de même, nos footballeurs justifient aussi les succès par le soutien du public. La raison que l'on pourrait avancer à ce niveau est que les matchs de championnat sont joués sur des terrains délimités et non sur des stades avec des gradins et spectateurs. En compétition internationale, avec le chauvinisme et l'ardeur du public, ils pensent que c'est un facteur déterminant de la performance.

Ils attachent aussi une importance moyenne à la chance (3.11), à la difficulté de la tâche (3.11) à la compétence de l'adversaire (2.96), à l'état du terrain (2.88) et à l'arbitrage (2.65) dans le succès (tableau n°4).

On pourrait déduire de ces résultats que dans la compétition internationale, la tâche individuelle ou collective est assimilée avant le match. Le joueur dispose assez de moyens pour régler avec, de temps en temps l'aide de l'entraîneur, les imprévus. La chance est un facteur qui est très difficile à maîtriser qui change d'un camp à l'autre, d'un joueur à l'autre à tout moment.

Enfin, nous constatons que les juniors internationaux, expliquent leurs succès par les variables (habileté, effort et soutien du public).

Pratiquement ils font les mêmes attributions que la catégorie junior de manière globale. Seul l'ordre varie. En effet, les premiers proposent en première position l'habileté (4.15) puis l'effort (4.11) et le public (3.61) tandis que les seconds c'est à dire la catégorie junior classe les variables de la manière suivante : effort (4.38), public (4.05) et habileté (4.00) (tableau n°2).

Les juniors internationaux justifient leur succès par des facteurs internes et externes.

**Tableau n°5 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior non international : Situation Echec**

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	34	3.23	1.57	6e
La difficulté de la tâche	34	3.52	1.46	3e
La malchance	34	3.58	1.55	2e
Manque d'effort	34	3.38	1.45	5e
Manque d'habileté technique	34	3.41	1.49	4e
Manque de soutien du public	34	4.08	1.11	1er
Le mauvais état du terrain	34	3.23	1.49	6e
L'arbitre	34	2.32	1.55	8e

### **Catégorie junior non international : Situation Echec**

A l'analyse des résultats, nous observons que les juniors non internationaux trouvent que les variables : manque de soutien du public (4.08), malchance (3.58), difficulté de la tâche (3.52) sont déterminantes dans l'échec (tableau 5). Nous constatons que les justifications de la défaite proviennent essentiellement des éléments liés à l'environnement.

En ce sens, nous pouvons déduire que les juniors non internationaux en position de faiblesse attribuent les causes de l'échec à des déterminants externes pour orienter les critiques. Ce sont des joueurs qui sur le "plan mental" doutent très vite et cherchent à se protéger derrière des raisons qui ne les engagent nullement.

Par rapport à la catégorie junior de manière générale, nous constatons que les joueurs avancent comme causes des éléments liés à leur personne (manque d'effort 3.55) (tableau n°1).

En comparaison avec les juniors internationaux dans la même situation, nous retenons que ceux-ci avancent comme explication les variables manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.73) qui sont des causes internes.

Nous pouvons retenir de ces résultats que les juniors non internationaux font des attributions causales externes en situation d'échec.

Cette situation interpelle les dirigeants de club qui ne s'occupent pratiquement pas de la petite catégorie. Hormis le manque d'encadreurs, il y a un problème matériel. C'est pourquoi, les jeunes ne sont pas suffisamment préparés psychologiquement pour aborder la compétition. Ainsi, ils cherchent toujours à se protéger des critiques. Pour ces joueurs, les variables manque d'habileté (3.41), d'effort (3.38), les compétences de l'adversaire (3.23), le mauvais état du terrain (3.23) ne sont pas déterminantes dans l'échec. Ceci semble confirmer la faiblesse psychologique des joueurs. Les facteurs effort et habileté qui sont

considérés comme causes fondamentales de l'échec chez les internationaux, on lui accorde qu'une importance moyenne à ce niveau.

Il faudrait dès maintenant une prise en charge de ces footballeurs.

• •

• •

• •

Tableau n°6 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie Junior non international : Situation Succès)

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	34	3.29	1.50	7e
La difficulté de la tâche	34	3.76	1.28	4e
La chance	34	3.67	1.49	5e
L'effort	34	4.41	0.95	1er
L'habileté technique	34	4.26	0.86	2e
Le soutien du public	34	3.85	1.43	3e
Le bon état du terrain	34	3.41	1.59	6e
L'arbitre	34	2.85	1.57	8e

### **Catégorie junior non international : Situation Succés**

Les résultats montrent que les facteurs suivants sont déterminants dans le succès, l'effort (4.41), l'habileté (4.26), le soutien du public (3.85), la difficulté de la tâche (3.76), la chance (3.67) (tableau 6).

A l'analyse des résultats, nous trouvons que les joueurs en situation de victoire mettent en exergue leurs propres capacités. C'est pourquoi ils justifient le succès par les variables effort et habileté qui sont des causes internes.

Par la même occasion, ils font également allusion à des facteurs externes comme le soutien du public, la difficulté de la tâche et la chance pour renforcer les facteurs internes.

Pourtant la catégorie junior de manière globale fait allusion dans l'explication aux mêmes variables c'est à dire à l'effort (4.38), le public (4.05) l'habileté (4.00) la chance (3.63) et la difficulté de la tâche (3.61) (tableau 2).

Pratiquement les non internationaux font les mêmes attributions que la catégorie junior.

Par contre les internationaux justifient le succès par les facteurs habileté (4.15), effort (4.11) qui sont des éléments liés à l'individu mais aussi le soutien du public (3.61).

En conclusion, nous retenons que les juniors de manière générale attribuent les causes de l'échec à des facteurs internes mais aussi externes.

En plus de cela, ils accordent une importance moyenne à l'état du terrain. (3.41), aux compétences de l'adversaire (3.29) et l'arbitrage (2.85).

Les interprétations avancées un peu plus haut concernant la situation succès pour la catégorie junior restent valables pour celle-ci..

**Tableau n°7 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior : Situation Echech)**

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	58	3.12	1.45	4e
La difficulté de la tâche	58	3.41	1.33	2e
La malchance	58	2.74	1.52	5e
Manque d'effort	58	3.60	1.38	1er
Manque d'habileté technique	58	3.34	1.37	3e
Manque de soutien du public	58	2.70	1.53	6e
Le mauvais état du terrain	58	2.70	1.61	6e
L'arbitre	58	1.98	1.26	8e

### **Catégorie senior : Situation Echec**

Les joueurs interrogés, justifient leurs échecs par le manque d'effort (3.60) (tableau 7).

Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'en catégorie senior, les équipes sont relativement de même niveau sur le plan technique et tactique. Au niveau psychologique, le manque d'engagement dans l'effort peut décider de l'issue d'un match. Les seniors se montrent responsables devant l'échec. Ils ramènent à leur personne les causes de la défaite. Dans le même sens, ils accordent une importance moyenne à la difficulté de la tâche (3.41), au manque d'habileté (3.34), aux compétences de l'adversaire (3.12) à la malchance (2.74), au soutien du public (2.70), l'état du terrain (2.70) (tableau 7).

Ce que l'on pourrait retenir de ces résultats c'est qu'en catégorie senior, les joueurs maîtrisent la tâche par l'entraînement. Ceux qui évoluent à ce stade disposent d'une habileté supérieure à la moyenne. Avant le match, le joueur dispose de beaucoup d'informations sur l'adversaire c'est la raison pour laquelle ce sont des variables légères. La présence du public constitue une partie du décor de chaque rencontre.

Les seniors attachent peu d'importance à l'arbitrage (1.98) (tableau 7). Leurs matchs sont dirigés par les arbitres les plus gradés du pays. C'est pourquoi ils souffrent moins de frustrations provenant de l'arbitrage.

En définitive, nous remarquons qu'en situation d'échec, les joueurs seniors font essentiellement des attributions causales internes.

Par rapport aux juniors de manière globale, nous constatons qu'il y a une différence puisque ceux-ci font à la fois allusion à des facteurs internes (manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.56) mais aussi à des éléments liés à l'environnement c'est à dire au soutien du public (3.55) (tableau n°1).

Tandis que les internationaux juniors font des attributions internes dans la situation d'échec (manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.73)).

Nous constatons donc que les internationaux-juniors et les footballeurs de la catégorie senior donnent les mêmes justifications dans le cadre de l'échec.

En conclusion, il nous semble important de déployer des stratégies pour un encadrement rapproché des juniors de manière globale pour les amener à fonctionner de la même manière que les seniors.

Tableau n°8 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior : Situation Succès)

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	58	3.53	1.45	3e
La difficulté de la tâche	58	3.46	1.46	4e
La chance	58	2.93	1.55	7e
L'effort	58	3.93	1.32	1er
L'habileté technique	58	3.60	1.34	2e
Le soutien du public	58	2.98	1.52	5e
Le bon état du terrain	58	2.94	1.49	6e
L'arbitre	58	2.41	1.49	8e

### **Catégorie senior : Situation Succès**

Pour cette situation, les seniors accordent une grande importance à l'effort (3.93), à l'habileté (3.60) et aux compétences de l'adversaire (3.53) (tableau n°8).

Cette explication du succès par ces joueurs pourrait signifier qu'en championnat national une victoire sur n'importe quelle équipe est le fruit d'un engagement total de toute l'équipe dans l'effort. Elle constitue un renforcement psychologique important.

On constate donc qu'en situation de succès, le joueur met en avant son effort personnel et son habileté technique. Ils font également allusion aux compétences de l'adversaire. Ceci s'explique par le fait que malgré le plan tactique mis en place par l'entraîneur, la réplique de l'adversaire a été de taille. Il a perdu mais n'a pas démerité. C'est pourquoi, la compétence de l'adversaire constitue une variable lourde.

En plus de cela, ils considèrent, la difficulté de la tâche (3.46), le soutien du public (2.98), l'état du terrain (2.94), la chance (2.93), comme des variables moyennement importantes dans le succès (tableau n°8).

En fait, la tâche confiée aux joueurs par l'entraîneur correspond effectivement au niveau des joueurs. Elle a été automatisée à l'entraînement.

Les autres variables ont été interprétées un peu plus haut.

Au regard des résultats obtenus en catégorie junior de manière globale, nous constatons que les variables effort (4.38), public (4.05), habileté (4.00), chance (3.63) et difficulté de la tâche (3.61), sont considérées comme importantes dans la victoire (tableau n°2).

Nous remarquons les deux catégories de facteurs c'est-à-dire liés à leur personne et ceux de l'environnement dans l'explication des causes du succès.

Par ailleurs, les juniors internationaux pensent que les variables habileté (4.15), effort (4.11), soutien du public (3.61) (tableau 4) sont déterminantes dans la victoire. Il se dégage des résultats, qu'au Sénégal, toutes ces catégories annoncées un peu plus haut font à la fois des attributions internes et externes en cas de succès.

**Tableau n°9 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior International : Situation Echec)**

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	26	3.00	1.54	5e
La difficulté de la tâche	26	3.53	1.36	3e
La malchance	26	2.96	1.48	7e
Manque d'effort	26	3.96	1.24	1er
Manque d'habileté technique	26	3.84	1.15	2e
Manque de soutien du public	26	3.00	1.64	5e
Le mauvais état du terrain	26	3.19	1.67	4e
L'arbitre	26	2.69	1.31	8e

### **Catégorie senior international : Situation Echec**

Dans l'explication avancée par les seniors internationaux pour l'échec, nous retenons les facteurs manque d'effort (3.96) et d'habileté (3.84) ainsi que la difficulté de la tâche (3.53) (tableau n°9). En fait ces footballeurs ont compris que la réussite est au bout de l'effort. Celui-ci doit être géré de manière rationnelle du début à la fin de la rencontre. Généralement dans les matchs internationaux, les équipes qui reçoivent débutent le match avec une intensité très élevée. Si elle n'est pas bien préparée, il y a des risques de fatigue et de perdre le match. Tout comme une rencontre de qualification très importante où les joueurs sont anxieux, ils ont des difficultés pour se libérer. Ils ne disposent pas donc de tous les moyens surtout psychologiques pour fournir un effort nécessaire pour gagner. Dans ces mêmes matchs, la tâche devient de plus en plus difficile. Sur le plan continental, on rencontre des équipes ou des joueurs avec un palmarès élogieux qui sont au summum de leur art. La tâche devient de plus en plus difficile.

En outre, les variables : mauvais état du terrain (3.19), compétences de l'adversaire (3.00) et soutien du public (3.00), la malchance (2.96) et l'arbitrage (2.69) sont considérées comme moyennement importantes dans l'échec (tableau n°9). Par rapport aux joueurs de la catégorie senior, nous constatons qu'ils accordent une grande importance au manque d'effort (3.60) (tableau n°9). Il y a une différence entre les deux groupes. Les internationaux expliquent l'échec avec des éléments liés à l'individu mais aussi à l'environnement. Les joueurs de la catégorie senior justifient l'échec uniquement par des facteurs internes. Par rapport à la catégorie junior, nous remarquons les variables manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.56) ainsi que le soutien du public (3.55) (tableau n°1) justifie la défaite.

Les joueurs de la catégorie junior font comme les seniors internationaux des attributions internes et externes à la fois en cas d'échec.

Par contre, les juniors internationaux accordent une grande importance aux facteurs manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.73) donc à des éléments internes (tableau n°3).

Les non internationaux, pensent que les variables soutien du public (4.08), malchance (3.58), difficulté de la tâche (3.52) sont importantes dans l'échec (tableau n°5).

Il se dégage de ces résultats que seuls les footballeurs juniors non internationaux font des attributions causales externes uniquement, dans la situation échec.

**Tableau n°10 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior International : Situation Succés)**

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	26	3.76	1.24	3e
La difficulté de la tâche	26	3.65	1.29	4e
La chance	26	3.19	1.44	5e
L'effort	26	4.42	0.94	1er
L'habileté technique	26	4.26	1.04	2e
Le soutien du public	26	3.03	1.63	7e
Le bon état du terrain	26	3.15	1.64	6e
L'arbitre	26	3.00	1.52	8e

### **Catégorie senior international : Situation Succès**

Au regard des résultats, nous constatons que l'effort (4.42) l'habileté (4.26), les possibilités de l'adversaire (3.76) et la difficulté de la tâche (3.65) sont des déterminants de la performance (tableau n°10).

Nous avons déjà vu l'importance des facteurs effort et habileté dans le succès. Tandis que les variables, les compétence de l'adversaire et la difficulté de la tâche sont un peu liées. A partir de l'analyse des capacités de l'adversaire, le coach dégage les tâches à confier aux joueurs. La chance (3.19), le bon état du terrain (3.15), le public (3.03), l'arbitrage (3.00) sont des variables moyennement importantes dans la victoire (tableau n°10).

En effet, le bon état du terrain peut être facteur de motivation. Il peut permettre une amélioration de la circulation tactique et les déplacements des joueurs sont facilités. Quant au public, il peut permettre à revigorer les joueurs pour qu'ils se surpassent.

Au regard de la catégorie junior nous distinguons que les joueurs attribuent aux variables suivantes les causes de la victoire : effort (4.38), public (4.05), habileté (4.00) chance (3.63) et difficulté de la tâche (3.61) (tableau n°2).

Comme les seniors internationaux, ils s'attachent à la fois à des éléments liés à leur personne et aux caractéristiques du milieu.

Quant aux juniors internationaux, ils trouvent que les facteurs suivants sont déterminants dans les performances. Il s'agit des variables habileté (4.15) effort (4.11), public (3.61) tableau n°4).

Tandis que les juniors non internationaux expliquent leur succès par les éléments suivants considérés comme fondamentaux dans la performance, l'effort (4.41) l'habileté (4.26), le public (3.85), la difficulté de la tâche (3.76), la chance (3.67) (tableau n°6).

Dans le même sens les joueurs de la catégorie senior considèrent les facteurs effort (3.93), l'habileté (3.60) et les compétences de l'adversaire (3.53) (tableau n°8) comme importants dans la victoire.

En conclusion, nous retenons qu'en situation de victoire, les catégories junior et senior et les juniors internationaux et non internationaux et les seniors internationaux font à la fois des attributions causales internes et externes.

**Tableau n°11 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior non International : Situation Echec)**

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus fort	32	3.25	1.45	5e
La difficulté de la tâche	32	3.56	1.29	3e
La malchance	32	3.78	1.26	1er
Manque d'effort	32	3.06	1.47	7e
Manque d'habileté technique	32	2.96	1.33	8e
Manque de soutien du public	32	3.62	1.38	2e
Le mauvais état du terrain	32	3.18	1.57	6e
L'arbitre	32	3.40	1.45	4e

### **Catégorie senior non international : Situation Echec**

Les joueurs seniors qui ne bénéficient pas du statut d'international attribuent les causes de leur échec à la malchance (3.78), au soutien du public (3.62) et à la difficulté de la tâche (3.56) (tableau n°11).

Pour ne pas s'exposer aux critiques acerbes du public, de la presse, des camarades et des dirigeants, les non internationaux accordent une importance aux éléments du milieu. C'est une manière de cacher ses insuffisances. L'échec peut subvenir par une faiblesse technique tactique ou psychique, mais le joueur ne tient pas compte de ses maladresses il justifie la défaite par la malchance. Comme sur le plan "mental", il n'a pas beaucoup de moyens pour s'imposer face à la réplique de l'adversaire, il considère la tâche difficile. Dans le même ordre d'idées, les non internationaux n'ont pas l'habitude de s'exprimer devant un public totalement hostile comme les internationaux. C'est pourquoi à la suite d'un échec ils attachent une importance au soutien du public.

En plus de ces considérations, les joueurs de cette catégorie attachent aux variables suivantes une importance moyenne : l'arbitrage (3.40), les possibilités de l'adversaire (3.25), le mauvais état du terrain (3.18), le manque d'effort (3.06) et d'habileté (2.96) (tableau n°11).

La première remarque qui se dégage de l'analyse de ces résultats est que les non internationaux accordent bien une moindre importance aux facteurs internes et les classent à l'avant dernière et à la dernière place, c'est à dire l'effort (3.06 - 7e) et l'habileté (2.96 - 8e) (tableau n°11).

Ceci montre qu'ils ne sont pas prêts à s'impliquer avec la dernière énergie dans la tâche. Cette attitude doit pousser toutes les composantes des structures qui gravitent autour des équipes de football (techniques et administratives) à réfléchir.

Par rapport à la catégorie junior, nous constatons que les joueurs attribuent les causes de l'échec aux variables manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.56) et au soutien du public (tableau n°1)

La différence essentielle que l'on constate est que les footballeurs de cette catégorie font à la fois des attributions internes et externes tandis que les seniors non internationaux font essentiellement référence à des causes externes.

Dans le même sens, les joueurs de la catégorie junior accordent dans la même situation une grande importance aux éléments suivants : manque d'effort (3.73) et d'habileté (3.73) (tableau n°3).

Ce que nous notons à ce niveau est que ces joueurs expliquent leurs échecs exclusivement avec des facteurs qui se rapportent à leur personne. Par contre les footballeurs de la catégorie senior non internationaux font des attributions essentiellement contraires c'est à dire qu'ils insistent plutôt sur des éléments du milieu.

En comparaison, à la catégorie junior non international, nous observons que ces joueurs pensent que les variables manque de soutien du public (4.08), malchance (3.58) et difficulté de la tâche (3.52) sont déterminantes dans l'échec (tableau n°5). Ceci montre que les juniors non internationaux font exactement les mêmes attributions causales en situation d'échec.

Pour la catégorie senior, les joueurs accordent aux facteurs qui suivent une grande importance dans l'échec manque d'effort (3.60). (tableau n°7).

A ce niveau, nous constatons que les joueurs de cette catégorie expliquent l'échec par des facteurs internes contrairement aux footballeurs de la catégorie senior non international.

En rapport avec les seniors internationaux, ceux-ci pensent que les variables manque d'effort (3.96) et d'habileté (3.84) et la difficulté de la tâche (3.53) sont déterminantes dans l'échec (tableau n°9).

Nous remarquons que ces joueurs font à la fois des attributions internes et externes contrairement aux footballeurs de cette catégorie de manière générale.

En conclusion, nous pensons que les résultats nous révèlent qu'il est intéressant d'amener les joueurs de cette catégorie à justifier leurs échecs par des causes qui se rapportent à eux-mêmes.

Tableau n°12 : Moyenne obtenue par chaque item et classification (catégorie senior non International : Situation Succès)

Items	N	$\bar{X}$	Ecart type	Rang
L'adversaire était plus faible	32	3.37	1.45	4e
La difficulté de la tâche	32	2.75	1.50	5e
La chance	32	3.43	1.45	3e
L'effort	32	3.93	1.26	1er
L'habileté technique	32	3.84	1.22	2e
Le soutien du public	32	2.71	1.54	6e
Le bon état du terrain	32	2.65	1.55	7e
L'arbitre	32	2.59	1.41	8e

### **Catégorie senior non international : Situation Succés**

En situation de victoire, l'effort (3.93) et l'habileté (3.84) sont considérés par les footballeurs non internationaux comme des paramètres déterminants dans la performance (tableau n°12).

Nous avons déjà vu qu'en situation de succès, les joueurs ont tendance à mettre en valeur leurs propres potentialités.

En outre, ils attachent également une importance moyenne à la chance (3.43) aux compétences de l'adversaire (3.37), à difficulté de la tâche (2.75), au soutien du public (2.71), à l'état du terrain (2.65) et à l'arbitrage (2.59) (tableau n°12).

Nous remarquons aussi qu'en situation de succès les joueurs non internationaux n'expliquent nullement leurs succès par des causes externes. Ils font essentiellement des attributions causales internes.

En comparaison avec la catégorie junior, nous constatons que ces joueurs attachent une grande importance à l'effort (4.38), au public (4.05), à l'habileté (4.00) à la chance (3.63) et à la difficulté de la tâche (3.61) (tableau n°2).

Nous remarquons que ces footballeurs justifient leur victoire par des facteurs internes et externes. Par contre ceux de la catégorie senior non international font référence uniquement à des causes internes.

Tandis que, les internationaux juniors pensent que les variables habileté (4.15), effort (4.11) et soutien du public (3.61) (tableau n°4) sont capitales dans le succès.

A ce niveau, l'interprétation avancée un peu plus haut reste valable. Quant aux juniors non internationaux, les variables effort (4.41) l'habileté technique (4.26), le soutien du public (3.85) et la difficulté de la tâche (3.76) et chance (3.67) (tableau n°6) sont fondamentales dans la victoire.

Nous remarquons qu'il y a une différence entre les deux catégories. Les juniors non internationaux font à la fois des attributions internes et

externes. Mais en considérant les résultats obtenus par les deux groupes, on constate que les joueurs manifestent les mêmes réactions en situation d'échec. Cela nous permet de déduire que malgré la différence entre les attributions faites par chacune des catégories mais leur manière de concevoir les événements reste la même.

Les joueurs de la catégorie senior justifient leur succès par les facteurs suivants : l'effort (3.93), l'habileté (3.60) et les compétences de l'adversaire (3.53) (tableau n°8).

Tandis que les seniors internationaux pensent que l'effort (4.42), l'habileté (4.26), les possibilités de l'adversaire (3.76), la difficulté de la tâche (3.65) (tableau n°10) sont plus déterminants.

Nous constatons que toutes les catégories sauf bien sûr les seniors non internationaux font en situation de victoire référence à des éléments externes et internes.

## CONCLUSION

A l'analyse des résultats, nous avons constaté que des joueurs des catégories junior et senior de manière globale et les internationaux des deux groupes accordent plus d'importance aux facteurs internes en cas d'échec. Ils attribuent les causes de la victoire à la fois à des éléments internes et externes.

Quant aux joueurs des catégories junior et senior non internationaux, ils expliquent les défaites par des attributions causales externes et ils justifient les victoires par des facteurs se rapportant à leur personne.

Ces conclusions vérifient pleinement les hypothèses que nous avons posées au début de l'étude. L'objectif de tout entraîneur est d'élever le niveau cohésif de son groupe. Il faudrait que tous les éléments fassent les mêmes attributions. C'est pourquoi nous allons essayer de proposer quelques suggestions pour permettre aux encadreurs dans la détection d'évaluer efficacement la manière dont les joueurs expliquent leurs résultats. Il faudrait aussi au cours du processus de formation les éduquer à l'analyse objective de l'échec ou du succès pour une amélioration des performances.

**CHAPITRE IV IMPLICATIONS PRATIQUES POUR L'ENTRAINEUR**

L'évaluation des attributions causales de la performance nous a encore montré que les meilleurs justifient leurs résultats par des facteurs internes. Ceci constitue pour nous sur le plan pédagogique une référence pour l'entraîneur. Dans la détection, nous avons déjà relevé l'absence des épreuves devant évaluer la dimension psychologique du joueur.

C'est pourquoi à partir des résultats auxquels nous venons d'aboutir, nous voulons proposer à l'entraîneur un outil supplémentaire pour éviter les erreurs dans la prédiction. Ainsi, le recrutement doit s'étaler sur au moins deux semaines pour permettre à l'entraîneur de tester tous les facteurs utiles à la performance c'est à dire l'aspect physique, technico-tactique mais aussi social et psychologique. Pour ce dernier, l'encadreur peut proposer un questionnaire qui éclairera sur la manière dont le jeune joueur explique ses résultats. A nos jours, la science a investi l'espace sportif dans tous ses domaines et il est révolu de procéder à une détection du talent en se basant uniquement sur les qualités biologiques.

Aussi au cours de la formation, le coach doit amener progressivement tous les éléments de son équipe à expliquer les résultats en rapportant les causes de l'échec ou du succès à eux-mêmes. Pour arriver à cela, il peut très souvent programmer des causeries de sensibilisation, après chaque entraînement ou chaque match. Les joueurs avec lui peuvent procéder à l'analyse des points faibles et forts individuellement et collectivement. Dans de telles réunions tous les joueurs doivent faire leur autocritique de la façon la plus objective possible. Hormis cela, l'entraîneur peut retenir des joueurs qui disposent de beaucoup de qualités sur le plan physique, technique et tactique. Mais, que sur plan psychologique, le joueur peut

montrer des signes de faiblesses. Le rôle de l'entraîneur dans ce cas est de l'amener le joueur à se forger un << mental >>. Et pour y arriver, l'éduquer à faire des attributions internes constitue un objectif non négligeable.

Ensuite, pour améliorer le niveau de performance, le coach doit fixer des objectifs en fonction du niveau de l'équipe. C'est pourquoi, Crevoisier cité par Ndiaye (1973) pense que << l'essentiel pour l'entraîneur est de rechercher une conformité entre le but poursuivi et les possibilités réelles de l'équipe >>. p.101.

Si les objectifs sont très ambitieux, les joueurs ont tendance à faire allusion à des éléments externes pour expliquer l'échec par exemple. Lorsqu'ils sont trop faciles à atteindre, ils font référence à leur propre habileté pour justifier la victoire.

Ainsi, l'entraîneur s'il veut véritablement former des footballeurs équilibrés, doit être très alerte sur le plan pédagogique pour proposer des exercices ou des tâches à la hauteur des capacités biologiques et psychologiques de ses éléments.

En plus de cela, une des finalités de l'entraînement est l'amélioration de la cohésion. Ainsi, le coach doit donc considérer les attributions effectuées par les joueurs comme un des critères du classement . Ceci veut dire que les footballeurs peuvent avoir des différences sur le plan des capacités physiques et technico-tactique mais celles-ci doivent se réduire au maximum au niveau psychologique.

Par ailleurs, les dirigeants de football au niveau national doivent aider les entraîneurs dans leur tâche de formation. Pour y arriver, il faudrait mettre à leur disposition un matériel pédagogique en quantité suffisante, mais aussi, il faudrait programmer les matchs de petites catégories dans des stades avec une présence significative de spectateurs. Cette situation permettra aux footballeurs de travailler dans les meilleures conditions et

de prendre conscience de l'importance de l'effort et de l'habileté technique dans le résultat.

Enfin, nous n'avons plus le droit de continuer à procéder à une détection empirique totalement dépassée. Si nous tenons compte de tous les paramètres de la performance dans le recrutement, la prédiction devient facile. C'est pourquoi la politique sportive ne doit plus viser des formations à partir d'éléments incertains.

Si nous voulons un football de qualité, nous devons désormais considérer les réalités scientifiques. Nous pensons que c'est la seule voie pour une amélioration du niveau du joueur et du football sénégalais.

## CONCLUSION

Au terme de notre recherche, nous pensons qu'une étude sur les attributions causales de la performance comme un des moyens de détection de talent n'est pas une mince affaire, dans la mesure où les réactions des joueurs dans une situation donnée (échec et/ou succès) diffèrent d'un match à l'autre.

Ainsi avec l'absence de l'évaluation de la dimension psychologique dans les tests de recrutement des jeunes footballeurs et de la non prise en compte effective de celle-ci comme déterminant de la performance dans le processus de formation nous pensons qu'une partie est occultée. A cet effet, notre préoccupation essentielle était d'essayer de démontrer qu'à côté des facteurs jusqu'ici utilisés, il en existe d'autres d'ordre psychologique et psychosociologique qui sont aussi nécessaires.

Pour cela, nous nous sommes basés sur les théories en psychologie notamment les attributions causales de la performance. Ensuite, nous avons soumis les jeunes joueurs de football (junior et sénior) des équipes ciblées à un questionnaire.

Ceci nous a permis d'identifier la manière dont ces footballeurs justifient leurs échecs ou leurs succès.

Ainsi, l'exploitation des résultats nous a montré que les internationaux des deux catégories qui possèdent déjà le talent font des attributions internes à la fois en cas de défaite et de victoire.

Dans cette dernière situation ils se réfèrent également à des éléments de l'environnement pour renforcer les causes avancées se rapportant à des **facteurs** internes.

Par contre, les non internationaux supposés être les plus faibles justifient les échecs par des causes externes et les succès par des facteurs internes.

A cet effet, nous avons fait quelques propositions aux encadreurs.

Nous osons espérer que s'il y a une prise en compte de toutes les composantes de la performance, le joueur et en même temps que le football sénégalais devraient progresser de manière importante.

Voilà, la modeste contribution que nous tenons à apporter à l'édifice que constitue le football sénégalais. Nous n'avons abordé qu'un seul aspect de la psychologie appliquée au sport mais il existe d'autres pistes de réflexion qui mériteraient d'être exploitées pour rendre notre football national plus scientifique et plus performant. Nous restons convaincus que les aspects psychosociaux constituent des facteurs déterminants de la performance comme les aspects physique et technico-tactique.

## BIBLIOGRAPHIE



### OUVRAGES

1. Dewey (J) : L'école et l'enfant, traduction française par Pidoux, Delachaux & Niestlé, 8e édition, 1970
2. Famose (J.P) : Cognition et performance, INSEP, Collection Recherche, 1993
3. Freud (S) : Le moi et le ça in Essais de psychologie, 1923
4. Heider (F) : The psychology of interpersonal relations, New York, J. Wiley and sons, 1958.
5. Jones (E.E) et Davis (K.E) : From acts to dispositions, in Berkowitz, (Ed), advances in Experimental Social Psychology, (vol2), 1965
6. Kelley (H.H) : Attribution théorie in social psychologie, in D. Levine (Ed), Nebraska symposium on motivation, Lincoln, University of Nebraska Press, 1967.
7. Kelley (H.H) : Causal Schemata and the attributions processus, in E.E Jones and al, (Eds) Attribution : Perceiving the causes of behavior, Morristown, N.J, Genral Leraning Press, 1972.
8. Kelley (H.H) : The processus of causal attribution American psychologist, 1973.
9. Lewin K : Journal of Socail psychology, 1939.
10. Lewin K. : Resolving social conflicts, N.Y. Faper and brothers, 1948.
11. Thomas (R) : La reussite sportive, PUF, 1975.
12. Thomas (R) : Psychologie du Sport (PUF), 1983.
13. Wiener (B) : Théorie of motivation : From mechanisme to cognition, Chicago, Markham, 1972.
14. Wiener (B), Frize (I), Kukla (A), Reed (L), Rest (S) et Resenbaum (R.M). Perceiving the causes of success and failure, Morristown, N.J, Silver Bundit/General Leaning Press, 1971.

**AUTRES DOCUMENTS**

1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, édité par les dictionnaires Robert, Paris, 1977.
2. **Famose (J.P)** : Pédagogie de situation pour lever certaines ambiguïtés. Revue EPSI n°9
3. **Ndiaye (M)** : Identification des éléments de la motivation susceptibles d'influencer la performance du footballeur de haut niveau au Sénégal, Mémoire de maîtrise ès.STAPS, 1993, INSEPS, Dakar.
4. **Pieron (H)** : L'évolution du psychisme, Revue du mois, mars 1909.
5. **Watson (J.B)** : Psychologie as the behaviorist views it, Psychological review, 1913

:

# ANNEXE

04 - 141

20 NOV 1994

A Monsieur le Président de

OBJET/: Demande d'autorisation

Monsieur le Président,

Dans le cadre de son mémoire de maîtrise ès sciences et techniques de l'activité physique et du sport, Monsieur **Nalal CAMARA**, élève-professeur en 4<sup>e</sup> Année à l'INSEPS entreprend une étude scientifique sur les déterminants psycho-sociaux de la performance du football.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir lui faciliter la réalisation des investigations nécessaires

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur,



Gérard DIAMÉ

Dakar le 01 / 12 / 1994

Messieurs,

Ce questionnaire est relatif à une étude dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportive portant sur : l'évaluation des attributions causales de la performance comme moyen de prédire le talent au football.

A cet effet, nous sollicitons votre collaboration pour répondre au questionnaire ci-joint tout en rappelant que la validité des conclusions ne peut dépendre que de la qualité de vos réponses.

En vous garantissant l'anonymat des réponses, nous vous remercions à l'avance pour votre précieuse collaboration.

## Comment répondre aux questions

Nous vous prions de répondre à toutes les questions.

Lisez attentivement chacun des points. Les réponses doivent refléter votre point de vue personnel. Une seule réponse est demandée par point. Il suffit de mettre une croix dans la case qui correspond à votre avis.

A	B	C	D	E
<input type="checkbox"/>				
Très important	Important	Moyennement important	Peu important	Pas du tout important

### Exemple

À la suite d'un échec à un examen on vous pose la question suivante : Quelle importance accordez-vous aux éléments suivants après votre échec à l'examen que vous venez de passer ?

→ La malchance

A	B	C	D	E
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

(Votre opinion correspond à A, c'est à dire que selon vous la malchance est un élément très important qui a contribué à votre échec.)

Ces renseignements ont un but exclusivement statistique.

À cet effet il n'y a pas de "bonnes ou de mauvaises" réponses.

Toutes les réponses sont importantes.

Encore merci de votre collaboration

Q U E S T I O N N A I R E

-----

Partie I

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Vous appartenez à quel club ?
- 3- Etes-vous joueur titulaire ?
- 4- Avez-vous déjà été sélectionné en équipe nationale ?
- 5- Combien de fois ?

Partie II      Situation 1 : Echec

A la suite de votre match contre..... que vous avez perdu, quelle importance peuvent avoir les éléments suivants dans votre défaite

1°) L'adversaire était plus fort que vous

A	B	C	D	E

2°) La tâche qui vous a été confiée était trop difficile

A	B	C	D	E

3°) La malchance était de votre côté

A	B	C	D	E

4°) Vous n'avez pas fourni d'effort

A	B	C	D	E

5°) Vous avez manqué d'habileté technique

A	B	C	D	E

6°) Le soutien du public n'a pas été suffisant

A	B	C	D	E

7°) Le terrain était en mauvais état

A	B	C	D	E

8°) L'arbitre a favorisé l'équipe adverse

A	B	C	D	E

Partie III : Situation 2 : Succès

A la suite de votre match contre.....que vous avez gagné quelle importance peuvent avoir les éléments suivants dans votre victoire ?

1°) L'adversaire était plus faible que vous

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

2°) La tâche qui vous a été confiée était trop facile

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

3°) La chance était de votre côté

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

4°) Votre victoire dépend de l'effort que vous avez fourni

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

5°) Vous aviez plus d'habileté technique que l'adversaire

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

6°) Le public vous a poussé à la victoire ce jour là

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

7°) Le terrain était en bon état

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				

8°) L'arbitre n'a pas eu à commettre d'erreurs qui pouvaient être fatales à notre équipe

A	B	C	D	E
<input type="text"/>				